

# UN MIRACLE DE SAINT JACQUES

## LE PENDU DEPENDU

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE, LE MIRACLE DU PÈLERIN PENDU ET SAUVÉ PAR SAINT JACQUES CONNUT UNE GLOIRE SANS ÉGALE. VITRAUX, SCULPTURES, PEINTURES ONT PERPÉTUÉ DANS LES ÉGLISES CETTE HISTOIRE DONT LA LITTÉRATURE ET LE THÉÂTRE NOUS ONT CONSERVÉ LES DÉTAILS PLEINS DE VIE. PAR HUMBERT JACOMET.

*Nous sommes allés vers la Justice (1)  
Où resta trente-six jours l'enfant  
Que son père trouva en vie  
De Saint-Jacques en revenant [...]*

**L**E 11 octobre 1726, Guillaume Manier et ses trois compagnons de voyage, Jean Hermand, Antoine Delaplace dit Delorme et Antoine Vaudry dit Lacouture s'engagent hardiment dans les "échelles" de Pancorbo (province de Burgos en Espagne). Au sortir de l'âpre défilé, ils s'égarèrent en cherchant leur route vers le midi. Pourquoi ce détour ? Ils vont à Santo Domingo de la Calzada rendre hommage au plus célèbre des "signes" accomplis par saint Jacques. Car de notoriété publique "cette ville est, à en croire Manier, le véritable endroit où est arrivé ce beau miracle à l'endroit de ce pèlerin qui fut pendu, sans être mort, par le faux jugement du juge".

A dire vrai, rien dans le miracle, intitulé *De Peregrino Suspenso*, dont le *Liber Sancti Jacobi* du XII<sup>e</sup> s. crédite le glorieux Apôtre, ne laisse présager une



telle fortune. Qu'un malheureux pèlerin abusé serve de pâture aux corbeaux, l'exemple n'est pas si rare qu'il émeuve. Aussi la mésaventure survenue à Toulouse, l'an 1090, à *certaines Allemands*, dupés par un hôtelier retors semblait-elle anodine. Une coupe insidieusement cachée dans leur besace, et voici deux pèlerins naïfs bien attrapés. L'intrigue serait mince, si elle ne se doublait d'un poignant dialogue qui s'amorce au moment de décider qui, du père ou du fils sera pendu pour un vol qu'il n'a pas commis. Le fils obtient de s'immoler et tandis qu'on le hisse au gibet, le père, consterné, poursuit seul le chemin vers Saint-Jacques si allègrement commencé. Qu'il trouve en revenant son fils vivant parce que l'apôtre a exaucé sa ferveur, quoi d'étonnant ! Mais que le même saint Jacques se résigne à attendre, trente-six jours durant, le retour du père pour faire éclater la vérité, voilà qui est proprement inouï et tranche avec le tempérament fougueux dont le *Fils du Tonnerre* s'est acquis la réputation.

(1) échafaud

*Photo ci-dessus. "Coment le juge de la ville où ce avoit esté fait – condempna le filz à estre pendu au gibet – mais Monsignour Sainct Jacques le préserva de mourir".*

*La scène est ici particulièrement pathétique. Saint Jacques épaula le condamné au moment même où le bourreau s'apprête à le repousser dans le vide d'un brutal coup de pied. Vitrail.*

*Eglise Sainte-Osmane de Féricy. Seine-et-Marne. XVI<sup>e</sup> s. © H. Jacomet.*

*Photo page de droite. Image de confrérie : saint Jacques vénéré par ses pèlerins tandis que se déroule à l'arrière-plan le miracle du Pendu Dépendu, paradigme et parabole de l'aventure pèlerine. Bois gravé troyen. XVII<sup>e</sup> s. Collection J. Warcollier.*





*Photo ci-dessus. Les moines bénédictins de Saint-Sever-de-Rustan, en Bigorre, ne jugèrent pas indigne de leur méditation le Miracle du Pendu Dépendu puisqu'ils en firent représenter l'histoire sur un chapiteau de leur cloître devenu l'ornement du Jardin Massey à Tarbes. © H. Jacomet.*

*Photo page de droite, en bas. "Coment le père et la mère trouvèrent lenfant pendu à la justice qui n'estoit pas mort". Les parents, au retour de Compostelle, découvrent avec stupeur que leur fils est vivant. Saint Jacques, genou à terre, visible aux seuls yeux de la foi, soutient le fils innocent. Vitrail. Eglise Saint-Nicolas de Châtillon-sur-Seine. Côte-d'Or. Vers 1546-1548. © H. Jacomet.*

*Photo page de droite, en haut. "Comment le juge répondit qu'il n'estoit pas possible que leur filz eust vie – non plus que ung coq qu'il faisoit rostir – lequel incontinent sortit de sa broche et chanta". Face au juge narquois, le père qui tient avec déférence son chapeau à la main, affirme que son fils est vivant. A l'instant le coq victorieux s'évade de l'âtre pour témoigner de la vérité. Vitrail. Eglise Saint-Martin de Triel. 1554. Yvelines. © H. Jacomet.*

## LE COQ ET LA GELINE

*Oh ! que nous fûmes joyeux  
Quand nous fûmes à Saint-Dominique  
En entendant le coq chanter  
Et aussi la blanche geline [...]*

Pour s'épanouir et gagner en célébrité, il fallait au Miracle de saint Jacques une terre propice. A Toulouse, où le situe initialement le *Codex Calixtinus*, la vertu du miracle était vouée à s'étioler. La riche corporation des hôteliers comme le fructueux négoce d'une cité fertile en suppôts de basoche se seraient peut-être mal accommodés d'une telle publicité. Aussi, lorsque l'avocat Bertrand, auteur du *De Tholosanorum Gestis*, imprimé en 1515, s'avise de l'origine toulousaine de cette ténébreuse affaire, il est trop tard pour en revendiquer la paternité. Depuis longtemps déjà, le miracle s'est fixé outre Pyrénées, au pied de la Sierra de la Demanda, non loin du célèbre monastère de San Millán de la Cogolla. Là, au passage du Rio Oja, un ermite achève tout juste de consacrer son existence aux *pauvres passants*. Nouveau Julien, il aide les voyageurs à dompter les caprices d'un torrent incertain et ceux-ci s'arrêtent volontiers à l'oratoire du pieux cantonnier. De l'action tout à fait historique de cet homme retourné à Dieu le 12 mai 1109, naissent successivement un pont, une chaussée, bientôt une bastide qui doit publier son nom : Santo Domingo de la Calzada !

La prouesse opérée à Toulouse par saint Jacques se renouvela-t-elle à la prière de ce Dominique ? Mystère. Lorsqu'en 1417, le gascon Nompar de Caumont traverse la petite cité hérissée de tours, il est tellement émerveillé par ce qu'il entend, qu'instantanément sa plume se délie. Enrichie de circonstances singulières, la légende s'accompagne désormais d'un second prodige : l'imprévisible résurrection d'un coq. Perpétué de coq en poule, le miracle scelle définitivement le renom de la bourgade. En 1726, le tailleur de Carlepont note avec candeur tout ce qu'il observe. Mais il y a belle lurette que les couplets de cette histoire volent sur les lèvres des colporteurs. Un livret troyen de 1718 en conserve la rime ingénue :

*Trois Pellerins faisant séjour  
Une fille pria l'un d'amour  
La refusant, en sa besace,  
De nuict elle mist une tace [...]*

Si la mémoire de cet événement est à ce point ancrée à Santo Domingo de la Cal-

zada, c'est que chacun peut en revivre l'action et mesurer pas à pas l'authenticité de la tradition. Outre l'emplacement de la *justice*, lavée de son crime par une chapelle *soutenue de quatre piliers de pierre, la chemise* du condamné se réveille dans l'église ainsi que la poutre complice tendue *au-dessus d'une fenêtre*. Mais il y a plus. Aujourd'hui même, il suffit d'entrouvrir le portail de la cathédrale où repose le saint fondateur de la Calzada, pour que retentisse sous ses voûtes le chant triomphal d'un coq, tout pareil à celui que saint Jacques ressuscita ! A l'aube du XV<sup>e</sup> siècle, Nompar de Caumont en a fait l'expérience : "Et encores ha en l'église un cok et une jeline de la nature de ceulx qui chantèrent en l'aste devant le jutge et je les ay veuz et sont tous blancs", assure-t-il. En effet, otage du miracle, la descendance du *coq rostí*, verrouillée dans un superbe *poullier*, atteste à jamais la réalité du prodige. En 1495, le témoignage de Hermann Kunig von Vach, moine servite venu d'Einsiedeln, ne souffre aucune réplique : "N'oublie pas les poules derrière l'autel : regarde les bien, insiste-t-il, et pense que Dieu a fait toutes choses merveilleuses. Ou'elles se soient envolées de la broche, je sais que ce n'est pas un mensonge, car moi-même, j'ai vu le trou par lequel elles s'en sont allées à la queue leu leu, ainsi que le four sur lequel on les a roties !". A son tour, Guillaume Manier, vivement impressionné, aperçoit "sur la gauche, en entrant, élevée en l'air, à vingt pieds de haut, une cage en fer, peinte en bleu – celle-là même qui existe toujours – où dedans sont enfermés un coq et une poule blanche [...]" et l'on donne à chaque pèlerin, ajoute-t-il, deux ou trois plumes de la race de ces poules et coqs, que le plus souvent les pèlerins ont à leur chapeau". Etrange coutume ! Mais aux yeux des jacquets d'antan, la volubilité de ces gallinacés est de bon augure et leurs plumes, prestement arrachées, offrent un gage de victoire dans les épreuves du chemin.

## LA BALLADE DU PENDU

Comment dès lors s'étonner de la prolifération de ce conte diffusé à travers l'Europe entière par le récit ébloui des pèlerins ? Nourrie de péripéties et pétrie de merveilleux, sa matière ne se prête-t-elle pas à une traduction scénique ? Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le théâtre religieux,

par le truchement des confréries, dresse en échafauds sur la place publique l'histoire du *Pendu Dépendu*. Que l'art du peintre ou du sculpteur ait puisé sa verve dans ces démonstrations truculentes, les preuves ne manquent pas.

A Compiègne, en 1502, la confrérie de saint Jacques qui a son siège au couvent des Jacobins, monte au mois d'août le *Miracle de Monseigneur saint Jacques*. Des compagnons de Roye, pèlerins eux aussi, assistent à la représentation. Eurent-ils l'heureuse idée de perpétuer cet événement ? De fait, jusqu'à la Grande Guerre, l'église Saint-Pierre de Roye renfermait un admirable vitrail figurant le *Pendu Dépendu*. A Lisieux, le cortège des frères de la Charité Saint-Jacques qui défilent au bas de la splendide verrière exécutée à leurs frais en 1526, dispense d'en chercher ailleurs l'origine. Quatre ans plus tard, en 1530, la municipalité de Compiègne octroie un nouveau subside à la troupe amateur qui fleurit aux Jacobins pour avoir donné "par mystères et personnages, certain miracle de monseigneur saint Jacques". Plus réaliste, la ville de Douai arrose les "prinches et confreres" de la confrérie saint Jacques de "6 lotz de vin [...] lequel fut blanc", en l'honneur d'"ung beau jeu des miracles de monseigneur Saint Jacques". A Dijon enfin, 2 août 1542, les édiles renforcent la garde des portes d'Ouche et Guillaume "à raison de l'Assemblée des jeux du miracle de Mons. Saint Jacques qui se faisaient ledit jour [...]". C'est dire que ces manifestations attirent un grand concours de peuple.



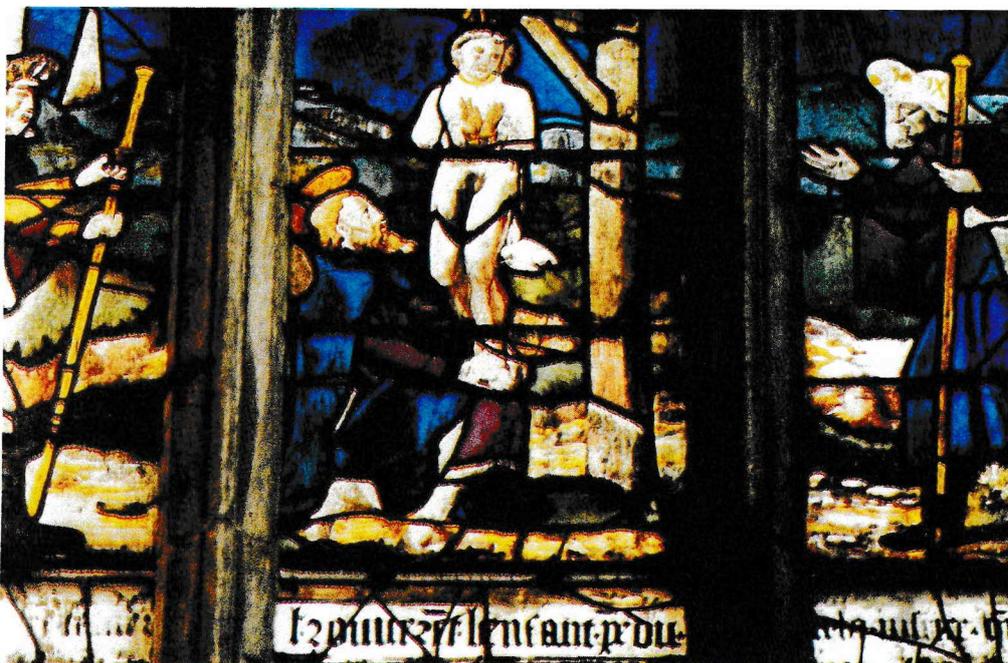
Pourtant, à la lumière de ces documents, objectera-t-on, rien n'autorise à identifier le miracle en question ! Toutefois, à considérer le lien intime qui unit, dans l'iconographie, le *Pendu Dépendu* au Mystère de la vie de saint Jacques, on est fondé à croire que la commémoration du prodige survenu à Santo Domingo de la Calzada n'est pas étrangère à ces spectacles.

Mais il y a mieux. Le 24 mai 1528, conduits par "Messire Jehan Hamelin, prestre, demeurant à Escrennes", onze habitants de Pithiviers en Gâtinais, se présentent par devant notaire. Tous se déclarent "entrepreneurs pour jouer en lad. ville, à l'ayde de Dieu, deux jeux et

miracles monsieur saint Jacques". Ils veulent sceller par contrat l'engagement auquel ils s'obligent mutuellement. Il est notoire que Pithiviers eût sa confrérie pèlerine en l'église paroissiale Saint-Salomon. Mais l'acte ne dit rien de l'appartenance des contractants à une association quelconque. En revanche, il distingue parmi les acteurs, un "maître peintre et vitrier", Pierre Lallement et un clerc de notaire, Jean Jaupitre.

Or c'est justement sur les feuilles d'un registre de notaire qu'en 1855, l'érudite marseillais Camille Arnaud découvre, dans l'étude de Maître Mille, à Manosque, le *Ludus Sancti Jacobi* dont il édite le texte. Quelle main, interroge C. Arnaud, si ce n'est celle d'un clerc de notaire, a mêlé le texte de ce jeu au brouillon de minutes qui expirent au mois de juin 1495 ? Or ce jeu n'est autre que l'histoire du *Pendu Dépendu*, tournée en provençal.

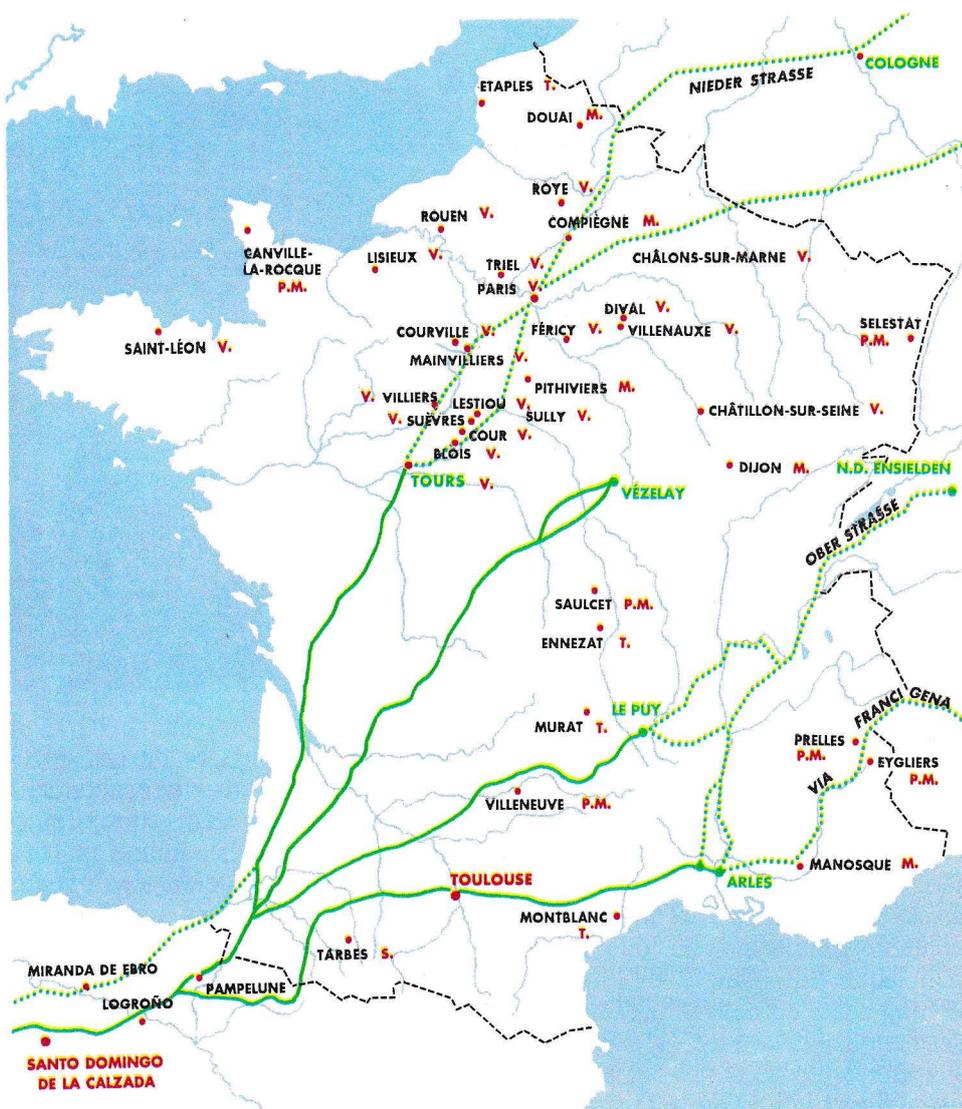
Boussole en main, il est donc loisible de procéder au récolement des œuvres d'art inspirées par ce succès de tréteau. Mais si l'émotion s'en est communiquée à travers l'Occident, des Alpes à l'Atlantique, il faut bien avouer qu'il ne subsiste de cet enthousiasme que des vestiges sporadiques et lacunaires. Nonobstant, deux tendances se discernent aisément dans la tradition iconographique. Elles reflètent le clivage qui s'est opéré dans l'évolution poétique de la légende, selon que l'étincelle qui déclenche le drame jaillit de la concupisance ou de la cupidité, et que l'étope qui en propage le feu est l'hôtelier cau-



## ICONOGRAPHIE DU MIRACLE DU PENDU SAUVÉ PAR SAINT JACQUES

La comparaison entre les chemins médiévaux qui menaient les pèlerins vers la tombe de l'apôtre en Galice et la répartition des diverses représentations actuellement connues du Pendu Dépendu n'est pas probante si on cherche par là à vérifier une quelconque filiation. L'état de la documentation étant très fragmentaire, il est malaisé de discerner les courroies de transmission et les réseaux d'influence. Il est sûr que l'émulation des communautés d'habitants a autant de part à cette diffusion que la route. Mais la dispersion de ces images montrent assez qu'elles fonctionnent plutôt comme ex voto, action de grâces et commémoration de la grande aventure du pèlerinage vécu, comme on le voit sur le portrait des confrères de Murat, ou sur les tableaux qui ont inspiré la légende d'Etaples où le Pendu et ses parents passent pour originaires du lieu.

- M.** Miracle joué (6)
- P.M.** Peinture murale (6)
- S.** Sculpture (1)
- T.** Tableau ou panneau (4)
- V.** Vitrail (22)
-  Principaux chemins menant à Saint-Jacques



*Photo page de droite, en bas.*  
Ce délicat vitrail de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen condense en une unique scène le Miracle du Pendu sauvé par saint Jacques. L'apôtre qui garde en vie l'enfant tant que dure le pèlerinage de ses parents inconsolables, reçoit leur action de grâces. Abbatiale Saint-Ouen de Rouen. Vitrail. XIV<sup>e</sup> s. © H. Jacomet.

*Photo page de droite, en haut.*  
"Cet endroit raconte le miracle qui auint ou chemin St Jaque de l'enfant qui fut pendu pour le hanap que leur hoste avoit mis à sa male et quand son père ot fait son pelerinage au saint et retourna par la ou son fils avoit esté pendu et le trouva tout vif dont il ot moult grant joie". Légende Dorée. Jacques de Voragine. Ms. fr. 183. F<sup>o</sup> XXXIX.  
© Bibliothèque Nationale.

telex ou la servante éperdue. Le monde slave et germanique est resté fidèle à la lettre du texte primitif transmis par Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*. Lors même qu'elle renonce au couple filial pour adopter la famille trinitaire, l'Europe centrale s'entête à cultiver la hantise de l'aubergiste croque-mitaine. En revanche, l'Italie et la France, l'aire provençale et latine, cèdent unanimement aux charmes de l'accorte soubrette.

A s'en tenir au Royaume de France, on trouve cette imagerie répandue du Pas-de-Calais au Rouergue et du Cotentin au Queyras. En dépit de la fragilité du verre, les épisodes s'en sont mieux conservés à la clarté des baies qu'à l'ombre des murs. Vingt-deux verrières plus ou moins intactes intéressent la légende du *Pendu Dépendu*, alors que la peinture murale n'offre que six exemples connus. Quant à la sculpture, un seul chapiteau historié en distille la curiosité dans la paix du cloître. Lorsque de rares enluminures illustrent le miracle, elles or-

nent la page de recueils dérivés de la *Légende Dorée* ou du *Miroir Historial*. Pourtant jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la multiplication des estampes trahit la vaste audience de ce refrain, tout en annonçant l'irréversible déclin de plusieurs siècles d'engouement.

### LES IMPROMPTUS DE L'ART

Au seuil de cette odyssée, il convient de planter le bourdon à Tours. Par une faveur insigne le *Miracle* de saint Jacques se trouve figuré à deux reprises sur les parois irisées qui illuminent le chevet de la cathédrale Saint-Gatien, et cela dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette conjonction de deux verrières dévolues à la gloire de l'Apôtre tient sans doute à la proximité de la défunte collégiale Saint-Martin, puisque le vitrail de la chapelle Saint-Lidoire en est une probable dépouille. Mais à cette coïncidence, s'ajoute une singulière rencontre littéraire. Un manuscrit du *Livre des Miracles de saint Jacques* se trou-

vait au XII<sup>e</sup> siècle à la bibliothèque de l'abbaye de Marmoutiers, à deux pas de Tours. Guibert de Gembloux remercie les religieux du grand monastère de l'avoir autorisé à en emporter la copie, jointe à *l'Histoire de Charlemagne* ! Quelle était, dans cet écrit, l'allure donnée au *De Peregrino Suspenso* ? Il est permis de s'en inquiéter car les deux baies qui se répondent à la cathédrale de Tours, s'accordent à en offrir une version précoce et aberrante. Mêlés à la vie de saint Jacques, dix médaillons brodent ce motif inédit : la mère du pèlerin dont le *Codex Calixtinus* ne souffle mot, y perd sa tranquillité. Elle se jette dans l'aventure. L'hôtelier dissimule un énorme hanap. Dénonciation, arrestation, pendaison ! Le couple orphelin s'éloigne, inconsolable, et abreuve de ses pleurs le tombeau de l'Apôtre. Cependant, le Baron saint Jacques, accouru au galop, se saisit du fils et le met en croupe. Subrepticement, il l'introduit en présence de ses parents abîmés en oraison. La mère qui a senti une présence se retourne et l'aperçoit. Tous trois s'en reviennent exultants, tandis que le bourreau lève son estoc et décapite saint Jacques. Conclusion naturelle, car l'ardeur du sang apostolique est fontaine de grâces et son flot vermeil point d'orgue de ce prodigieux vitrail. Mis devant le fait accompli, force est de



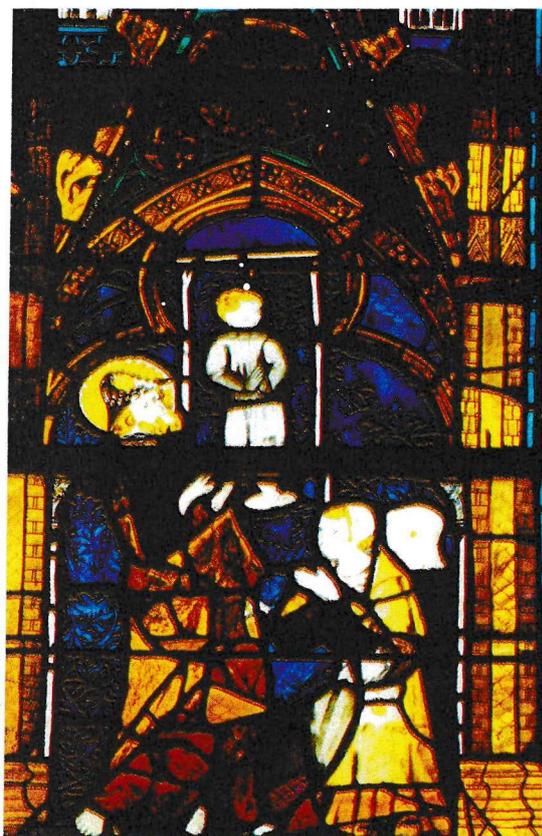
reconnaître que ces deux compositions se refusent, dans leur parallélisme rigoureux, à admettre que saint Jacques ait pu tarder trente-six jours à délivrer l'innocent. Mais ne fallait-il pas qu'à l'oblation du fils répondît l'abnégation du père fidèle jusqu'au bout de sa promesse ? C'est ce que la résurrection providentielle du coq est venue opportunément rappeler tout en protestant de l'incapacité du juge.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, à Saint-Julien de Saulcet comme à Saint-Ouen de Rouen, la scène du Pendu soutenu par saint Jacques résume tout le miracle. Elle s'affiche comme le hiéroglyphe de la condition pèlerine et le symbole de la mansuétude de l'Apôtre. Là encore elle se donne en pendant au martyre du fils de Zébédée, qui a bu la coupe d'amertume. On en trouve l'expression achevée à la chapelle Saint-Jacques-de-Saint-Léon en Merléac, au cœur du Pays breton. Fidèle à la tradition du XIV<sup>e</sup> s., la vaste grisaille frangée de coquilles qui occupe la Maîtresse-vitre culmine en deux frises superposées de huit panneaux chacune : *la Passion du Christ* se déroule au-dessus de la *Prédication du Martyr* et de la *Destinée posthume du fidèle disciple*. L'apôtre reçoit l'hommage des pèlerins qui se pressent à son sanctuaire. N'ont-ils pas raison de se confier à lui puisque la dernière scène montre saint Jacques soutenant le Pendu. Son auteur Guillaume Béart a apposé sa signature au bas du vitrail ainsi daté de 1402. Mais les artistes ne dédaignent pas pour autant le pittoresque des situations. Au contraire, là où l'espace ne leur est pas comp-

té, ils ne se font pas faute de l'occuper surtout depuis que le prodige s'est dédoublé. A Saint-Jacques de Prelles, humble chapelle blottie dans la haute vallée de la Durance, le drame complet, en une suite de tableaux circonstanciés, émaille tout le mur nord de la nef. Dans le Cotentin, à Canville-la-Rocque, au mois de juin 1983, à la faveur d'un minutieux travail de restauration, deux poulets à la broche surgissent inopinément de l'éveil d'une fenêtre dans le faible jour de la chapelle seigneuriale attenante à l'église. Stupeur ! En douze séquences sous le regard du Christ, Souverain Juge, les parois de cet oratoire muet viennent de livrer le film du *Pendu Dépendu*. Quel émule de Nompar de Caumont a bien pu suggérer ce décor ? Car il n'est pas douteux qu'il faille reconnaître dans cette fresque l'ex-voto d'un pèlerinage. De comparable, on ne trouve guère, par l'ampleur du traitement, que le cycle qui tapisse l'absidiole nord du Saint-Sépulcre de Villeneuve-d'Aveyron, autre jalon de la carrière conquérante du Miracle.

### AU PAYS DE COCAGNE

L'outrance du geste et de l'attitude, sensible dès le XV<sup>e</sup> siècle, atteint son paroxysme au temps de la Renaissance. De 1490 jusque vers 1560, paroisses et confréries, piquées par la muse du théâtre, rivalisent d'ingéniosité dans la luxuriance du décor et l'extravagance des costumes. Servi par une technique éprouvée, l'art virtuose des peintres verriers n'ignore rien de ces raffinements.



*Photo de droite.* Histoire des Pèlerins de Compostelle. Accueil à l'auberge et séduction du fils attiré à la cave par l'entrepreneuse hôtelière. Chapelle Saint-Jacques de Prelles. Commune de Saint-Martin-de-Queyrières (Hautes-Alpes). Inventaire de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. © Roucaute-Heller.

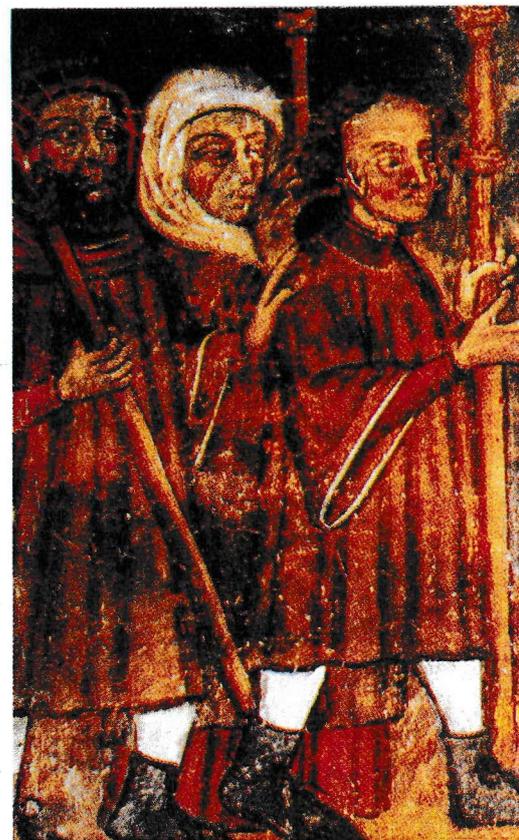
*Photo ci-dessous.* "Coment la chambrière par nuyt – ainsy que les pèlerins dormoient – mist une tace d'argent en la malette du filz – car il n'avoit pas voulu faire sa volonté". A la faveur de la nuit, la servante éconduite cache une coupe vermeille, semblable à celle qui reluit sur le dressoir, dans le sac du plus jeune des trois pèlerins. Vitrail. Eglise Saint-Martin de Triel. 1554. Yvelines. © H. Jacomet.

A la lumière de leur imagination et grâce au livret provençal du *Ludus Sancti Jacobi*, il est possible de suivre l'intrigue du jeu dans ses moindres rebondissements :

*Como vos veyres de pellegrins  
Coysi tos tres un bon matin  
Se partigron de bon corage  
Per anar en romevage [...]*

Le diable à la rigueur se serait accommodé que le père parte seul. Telle était bien du reste son intention. C'était faire fi de la mère et du fils. Après un savoureux débat, toute la famille est sur le qui-vive. Il n'en faut pas davantage pour chatouiller la susceptibilité du Tentateur. Trois pèlerins résolu à se purifier au Pardon de saint Jacques, c'est trop. Gare au moindre faux-pas, car le chemin est hérissé d'embûches ! Mais cet arrière-plan maléfique ne transparaît pas sous le pinceau candide des artistes.

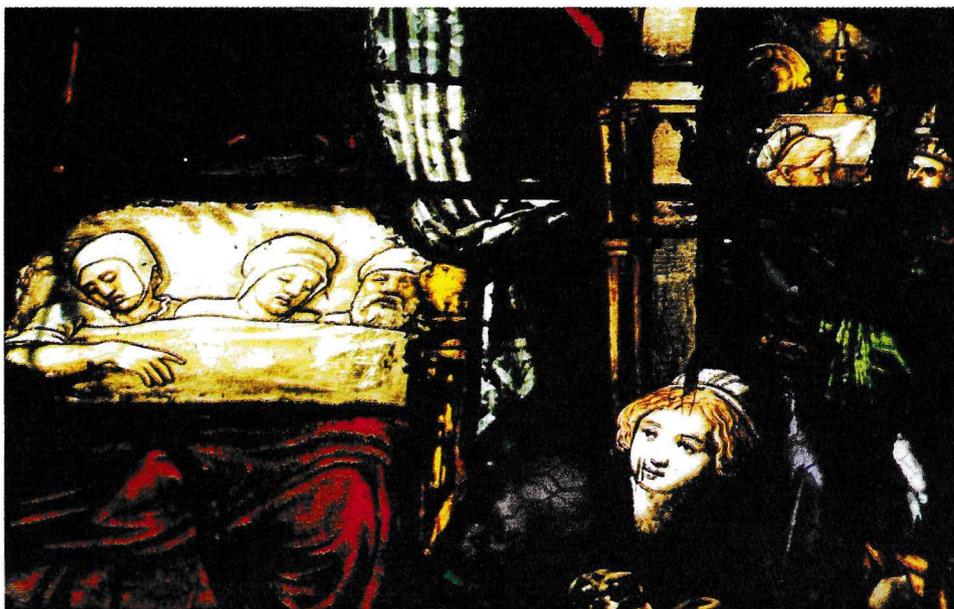
A Châlons-sur-Marne, les pèlerins se mettent derechef en route. Tous trois marchent d'un bon pas, le bourdon à la main. Mais le moment approche où la mère se lasse de tant de pays parcouru. Le jour décline et il faut se résoudre à chercher un bon logis. Aussitôt la scène se transporte à l'auberge. A point nommé, car la maîtresse vient de dépêcher sa servante guetter le client. La voici sur le pas de la porte. Elle a deviné la soif qui tenaille les pèlerins, car d'emblée, à Prelles, elle tend au jeune homme altéré un grand verre de cervoise. A Eyglies, elle saisit le bourdon du père pour l'inciter à entrer. Sans hésiter, ce dernier emboîte vigoureusement le pas à l'aimable hôtesse, suivi de sa femme, car le fils musarde. Telle est du moins l'entrée en



matière que réserve le vitrail de Châtillon-sur-Seine.

*Vos aures bon fuoc e bon liec  
Bon pan bon vin*

Le patron qui guigne la bonne affaire se félicite. Tandis qu'on apprête la salle et dresse le couvert, les pèlerins se délectent dans le jardin au chant des cigales. Le dîner est bientôt servi. Aux vitraux de Châlons et de Suèvres, on surprend toute la famille autour de la table. Sur la blanche nappe, un coutelas, des assiettes, une terrine annoncent le menu. Un pichet à la main, la servante accoste le mignon pèlerin. Son regard se fait insistant. A Suèvres, l'adolescent, comme son père, a gardé son chapeau. Il a la mine alerte et confiante. Que la situation soit équivoque, le vitrail de Châlons le donne bien à entendre puisque sa légende sous-titre : "Comment la chambrière ou estoit logi les pèlerins pria Jacques le fils du pèlerin d'...amour". Les parents n'y voient goutte. A Prelles, le mari du reste, est occupé à donner du pain à sa femme. Pendant ce temps, à l'écart, dans le cellier où elle l'a emmené tirer le vin, la servante saisit au menton le joveuneau pour lui décrocher un baiser ! Comment cette situation a-t-elle pu se produire ? Si l'on en croit la chanson recueillie au siècle dernier à Saint-Romain-Lachalm, dans le Velay :





*L'enfant demande a biero  
Chambriéro prend le pot  
Et l'enfant la chandelo  
Tout en quirant du vin  
D'amourette le pryô [...]*

Mais pourquoi cette sourde flamme excitée au cœur de la *chambrière* ? Il y a une raison à cet embrasement, que ni le vitrail ni la peinture murale ne peuvent exprimer, et que seul le subtil *Ludus Sancti Jacobi* est à même de révéler. Tout à l'heure, enivré par le thym et le romarin, le tendre pèlerin ne s'est-il pas oublié à chanter sous la tonnelle ? Touchée par la douce mélodie, la servante aussitôt s'éprit de passion irrésistible :

*En jort de mon vivant  
Leu non vi un tel enfant [...]  
Pues es vermel coma es la roso*

Si le frais garçon s'appelle Jacques, comme il se doit, la jolie servante répond au nom de Béatrice. Mais qui est-elle au juste ? Certains veulent qu'elle soit l'*ostelière* en personne, et ne la reconnaît-on pas, à Prellès ou à Eyglies sous les traits d'une femme d'âge mûr ? D'autres affirment qu'elle est la propre fille de la maison. Quoiqu'il en soit, elle respire grâce et vivacité.

Hélas le sort est jeté. La blessure reçue engendre le dépit qui inspire le geste fatal. La nuit est tombée. Dans la cham-

bre où sommeillent profondément les voyageurs, à pas furtifs, la jeune fille est entrée. D'une main leste, elle glisse une coupe d'argent dans la besace que le garçon négligent a laissé glisser à terre. Les maîtres verriers ne se sont pas faits faute de passer au jaune d'argent la coupe godronnée qui est ainsi toute vermeille. Par les courtines entrouvertes on aperçoit les trois pèlerins, le père barbu, la mère emmitouflée et le fils imberbe. Ils dorment côte à côte sous une même grande couverture, verte ici, mais plus généralement rouge. Leurs têtes reposent sur un oreiller amidonné de l'exacte blancheur des draps. A Châtillon où les scènes comme un triptyque se décomposent en trois volets, les voyageurs se sont offerts le luxe d'une chambre à deux lits. Dans la haute vallée de la Durance, sur les murs d'Eyglies ou de Prellès, ainsi qu'à Suèvres, à Villiers et à Cour-sur-Loire, le lit unique placé de travers, occupe tout le champ. Mais à Lisieux, Triel, Courville, Châtillon, tout comme à Châlons et à Sully-sur-Loire, il est disposé de telle façon que tout l'ameublement de la pièce se découvre en perspective. Le mobilier est cossu. Qu'on en juge : outre le lit à colonnes au ciel tendu de passementerie, on remarque ici un coffre, là un tabouret, ailleurs un banc qui reçoit les sacs. Quant aux bourdons ils s'appuient

au mur ou au montant du lit. A Triel, à Châtillon et à Châlons, on aperçoit à la dérobée un dressoir garni de pièces de faïence et d'orfèvrerie. C'est même dans l'embrasure de la porte qu'à Triel la servante tente de séduire en coulisse le jeune homme qui s'esquive. Un fichu rayé retient le chignon de ses cheveux blonds. Les manches de sa robe sont retroussées quand elle dissimule la coupe, et le tablier noué à sa ceinture, car c'est en essuyant la vaisselle qu'elle a ourdi son inflexible vengeance.

Bref, cette auberge est si peu rustique qu'on se demande si jamais pèlerin en a connu de pareille en France ou en Espagne. Quel contraste avec la réalité ! Arnold Von Harff ne cesse de vitupérer. Mais de la part d'un riche chevalier, ami de ses aises, le propos n'a rien d'étonnant. Que penser en revanche de frère Claude de Bronseval, un religieux cistercien rompu aux jeûnes ? A Santiago, il décerne à l'*auberge de l'Ange* une charitable kyrielle de louanges : "sale, misérable, enfumée, nauséabonde et obscure" ! Dans un tel contexte, il devient plausible que la richesse de l'hôte rare ait pu éveiller la convoitise du misérable tenancier ! Les peintures décrites au siècle dernier à Saint-Georges de Sélestat ainsi que le vitrail de Cour-sur-Loire, excessivement restauré, abondent en ce sens.



*Photo ci-dessus. Saint Jacques assis soutient le pendu qu'il berce de sa psalmodie. Cette scène occupait le panneau central du fameux vitrail consacré aux miracles de l'apôtre dans l'église Saint-Pierre de Roye (Somme). Comme tant de vitraux de Picardie, il disparut au cours de la Grande Guerre. © H. Jacomet d'après La Picardie Monumentale T. II, planche 148.*

*Photo page de droite. "Comment l'enfant fut miraculeusement dépendu de la justice". Les pèlerins recueillent leurs fils après trente-six jours de pendaison, la hard au cou, le bourdon entre les bras. Une petit ange par sa présence discrète explique ce singulier défi aux lois de la pesanteur. Tandis que le bourreau détache la corde, le père dont la femme tient le bourdon, reçoit un fils encore absorbé dans son céleste ravissement. Peinture murale. Eglise Saint-Malo de Canville-la-Rocque. Fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> s. Manche. © H. Jacomet.*

## LA COUPE EMPOISONNÉE

L'irréparable commis, le piège infernal découvre son impitoyable mécanique. A Courville-sur-Eure, la famille s'en allait par un matin radieux, le père et la mère de l'avant, le garçon humant la brise. Tous trois avaient le visage tendu vers l'horizon découpé dans un majestueux paysage de montagne, lorsque brusquement survient la maréchaussée. Benjamin sommé d'ouvrir sa besace, le sergent retire sous le nez des parents interdits la pièce à conviction. A Lisieux, le jeune homme en lâche son bourdon de saisissement. Toute l'action se focalise sur cet obscur objet du délit. A Prelles, l'acier étincelant des lances, le reflet mat des bassinets et des cottes d'armes, les regards torves ne laissent aucun espoir sur l'issue. Le fils a les mains liées tandis que le capitaine exhibe sa prise. A Lisieux et à Triel, la perquisition est orchestrée comme un ballet sous les ordres d'un centurion qui piaffe d'impatience. La suite ne se fait pas attendre. L'innocent est pendu haut et court sans autre forme de procès. Son visage dolent fait peine à voir sur le fragment de l'unique scène qui subsiste à l'église de Mainvilliers. A Canville où l'exécution sommaire est le premier tableau vraiment reconnaissable, le bourreau juché sur son échelle palpe la corde tandis que le pèlerin serre son bourdon entre ses mains. Partout la victime a revêtu le blême suaire du condamné. Mais saint Jacques veille aux côtés du malheureux. Il le soutient tantôt par les pieds, tantôt par la taille. A Roye comme à Lisieux et Rouen, l'Apôtre qui n'entend pas dissiper trente-six jours, médite assis la bible ouverte sur les genoux. D'une main il garde le bourdon et de l'autre endure le fardeau de son pèlerin qui ne lui pèse pas plus que fétu. A en juger par l'œil attendri de ce dernier, on devine que saint Jacques doucement l'entretient.

Les parents désolés s'en sont allés. Leur silhouette tassée s'estompe dans le lointain. Cependant les voici de retour. A grands pas, ils avancent vers la potence. Les regards se croisent, un dialogue s'engage. Il est vivant ! On court sans plus différer chez l'alcade. A Châlons, à Lisieux, les parents tombent à genoux au milieu des agapes où trône le cacique entouré de convives. Ailleurs, pleins de réserve et de componction, ils se tiennent sur le seuil de la cuisine et osent à peine entrer de peur d'être importuns.

On entrevoit l'âtre fumant où le serveur s'affaire à tourner la broche. A Châtillon, tandis que pend la crémaillère et reluit le couteau, le chien que taquine le chat s'occupe à ronger un os. Tout à coup le geste des mains trahit l'émoi général : à la suite l'un de l'autre, le coq et la poule s'échappent du brasier rougeoyant et commencent à voler. On les voit à Châlons, Roye, Triel, Saint-Vincent de Rouen, battre des ailes. A Lisieux, le coq insolent s'est posé sur la table et nargue le magistrat. Il vient de pousser le superbe cri qui ravit l'assistance et confond le juge berné. On se précipite au gibet. Le bourreau est pris de court et le fils happé tombe dans les bras de son père transporté de joie. A Coursur-Loire, debout, étonné, gnome étrange et solitaire, l'exécuteur des basses œuvres regarde à travers les barreaux de son échelle le filial embrassement.

## LA PROIE DES FLAMMES

*Lors l'innocent fut despendu  
Sain et joyeux leur fust rendu  
La paillardie fut condamnée  
D'estre par le feu terminée [...]*

Comme la faute appelle le châtiment, la pendaison arbitraire du pèlerin ne réclame-t-elle pas l'expiation du coupable ? C'est ainsi que s'achève le récit primitif : "Et sur-le-champ l'hôte [...] est pendu". Aussi la sentence qui s'abat sur la chambrrière est-elle sans appel.

La servante, de qui le coq ressuscité a arraché l'aveu, est écrouée et inculpée. La voici prostrée devant le tribunal. A Féricy, elle doit répondre de son crime et subir un accablant réquisitoire. Après quoi le juge, à Châlons prononce le verdict. A Canville, elle est sur le champ déferée à un sicaire contrefait qui la mène à sa triste agonie. Les soufflets ronflent et l'infortunée se consume au feu de la Géhenne.

Le *Ludus Sancti Jacobi*, en dépit de son allure primesautière, ne lui réserve pas d'autre fin. Mais les rats affolés par le désordre des liasses ont à jamais dévoré ce morceau de bravoure. A Canville, la symétrie croisée de la composition trahit l'irréfutable logique du drame. Aux angles de la chapelle, car la peinture court sur ses trois côtés, la pendaison s'oppose à la dépendaison comme la séparation aux retrouvailles tandis qu'à l'accusation du fils innocent répond l'interrogatoire de la fille rouée. Enfin, aux extrémités de chacune des parois qui se soudent à la nef, devaient pren-

dre place, comme le début et la fin, les scènes du départ et du retour des pèlerins. Elles ne sont hélas plus visibles. A Prelles se manifeste un antagonisme plus radical, celui qui met aux prises le vice et la vertu. Sur le mur de la nef qui fait immédiatement face à la fresque du *Pendu Dépendu*, processionne l'incomparable défilé des sept péchés capitaux chevauchant leur animal emblématique, assorti de la gamme des châtiements infernaux. Le peintre avait de la suite dans les idées, car il a affublé l'hôtesse au décolleté outrageux du même turban excentrique dont il a coiffé la luxure qui, promenade à califourchon sur une truie, retroussé effrontément ses jupes. Le sort qui l'attend n'est guère plus enviable.

Dans la *Gitanilla*, Cervantès qui a puisé au trésor des contes l'argument de cette histoire, précipite son héros, Andrés, dans l'auberge fatidique où la terrible Carducha s'éprend de lui. Pour avoir essuyé même cuisant refus, ce sont ses bijoux que l'intrépide séductrice dissimule dans le bagage de son hôte insouciant. L'affaire se complique d'une rixe mortelle quand par enchantement l'imbroglia se dénoue et, dans l'ivresse des retrouvailles le poète de conclure : *se enterro la venganza y resuscito la clemencia* ! Mais l'humour de Cervantès n'eut pas le temps de franchir les Pyrénées. Les guerres de religion en sonnèrent le glas de ce genre de divertissement, privèrent le miracle de la faculté d'inventer une chute plus souriante. Toute-

fois le vitrail de Lisieux, parce qu'il épargne au spectateur la scène du bûcher, semble avoir absout la chambrrière et sublimé le talion par l'action de grâce.

Bons juges en la matière, les pèlerins estimaient cependant que celui qui n'avait pas eu la probité d'instruire l'affaire ne méritait pas de s'en tirer à si bon compte. Au dire de Guillaume Manier, le juge infâme et sa postérité devaient en subir à jamais l'opprobre : "ils porteraient au col une corde pour ressouvenir de ce jugement. Ce qui s'est pratiqué longtemps, et depuis la chose s'est adoucie : ils portent un ruban rouge et donnent à souper tous les jours à un pèlerin [...]". Mais les artistes respectueux de l'ordre établi n'ont pas fait droit à la requête des pèlerins.

## LES CICATRICES DE L'HISTOIRE

Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin l'analyse. L'affirmation de l'érudit Luc de Marines qui voit le *Pendu Dépendu* figuré "dans toutes les églises ou chapelles de saint Jacques" n'apparaît nullement exagérée. De l'issue de la guerre de Cent Ans au crépuscule du XVI<sup>e</sup> siècle, cette édifiante légende connaît son âge d'or. En dépit d'inévitables pertes, la prose laconique des registres vient parfois tirer de l'oubli quelques témoins du naufrage. Sans le compte des marguilliers de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à Paris, comment saurait-on que "la voirie en laquelle est le miracle du pèlerin de Saint Jacques" fut fait de neuf entre les années 1481 et 1483 ? Maigre compensation, dira-t-on, à l'effroyable trombe iconoclaste qui s'abattit dans les années 1560-1570. Pourtant celle-ci ne signifie pas l'arrêt de mort définitif du Pendu. La faveur du miracle connut un sursis. C'est peu après la promulgation de l'Edit de Tolérance, dans les premières années du règne pacifique d'Henri IV que, le 1<sup>er</sup> novembre 1593, Vrain Berthault, "boysse-lier de son état" et "l'un des confrères du voyage de Monsieur Saint Jacques en Gallice", passe la commande du vitrail de Sully-sur-Loire. Même chose à Blois en 1598, et près de Beaugency à Lestieu en 1603, où les *gagiers* de Saint-Sulpice engagent le 11 mai un certain François de La Fontaine à exécuter pour leur église "tant l'histoire de M. Saint Jacques que l'histoire du pèlerinage qui fut exécuté à Saint Domi-



nique avec le coq et la geline". Visiblement, dans le Val-de-Loire, l'on s'efforce de réparer les dégâts.

Mais notre temps n'a rien à envier à cet âge. Après Roye, c'est la fine fleur de cette histoire qui a été anéantie en 1944 dans les bombardements de Lisieux et de Courville. Disparus aussi, en 1940, sans laisser la moindre trace, les soufflets qui seuls subsistaient des scènes illustrant le miracle du Pendu, à Ville-nauxe et à Saint-Jacques de Dival en Champagne !

*Photo ci-contre. "Le Grand Saint Jacques de Compostelle, Apôtre de Galice en Espagne. A Saint Jacques, de l'Imprimerie de Sébastien Montero et Fraytz". La légende du Pendu n'est plus comprise. On reconnaît encore les parents, mais un Christ en croix s'est substitué à la potence. Est-ce le fameux crucifix de l'église des Augustins de Burgos, auquel fait allusion le Grand Cantique des Pèlerins ?*

*Estampe populaire. Collection Centre Européen d'Etudes Compostellanes.*

*Photo page de droite. Cette enluminure illustre le fameux Livre d'Heures d'Etienne Chevalier. "Jehan Fouquet, natif de Tours" y met en scène le martyre de saint Jacques.*

*Hérode Agrippa ordonne l'exécution capitale. Au loin, dans la plaine, une cité florissante qui n'est autre que Paris. Sur le stylobate marmoréen qui sert d'assise aux chiffres du trésorier de Charles VII, quatre bas-reliefs en camaïeu évoquent le plus célèbre des Miracles de saint Jacques qui fait ainsi écho à son martyre. Heures d'Etienne Chevalier. XV<sup>e</sup> s. Musée Condé. Chantilly.*



## SENS ET CONTRESENS

Au terme de ce périple iconographique, l'esprit moderne cherche avec anxiété ce qui, dans ce roman, a pu captiver l'intérêt de ses aïeux. Averti par Saintyves, Van Gennep et les maîtres contemporains du folklore, il démêle sans peine dans la trame de ce récit les fils entrecroisés de trois thèmes également familiers et indépendants : la coupe fatale, le pendu récalcitrant et le coq rebelle au lèchefrite.

Mais il est clair aussi que ce conte éveille des échos profonds dans la sensibilité religieuse. En effet Jacques en repoussant les avances de la chambrière n'a pas un comportement très éloigné de l'étourdi Joseph qui, dans sa hâte de fuir la couche de Putiphar, lui abandonne son manteau. La *tace* d'argent dissimulée à son insu dans le sac du plus jeune pèlerin fait de *lenfent* chéri un nouveau Benjamin. L'esprit d'abandon dont témoigne le sacrifice librement consenti du fils et l'acceptation du père ne sont pas sans rappeler l'épreuve puri-

ficatrice imposée à Abraham et Isaac. Le solennel repas de l'auberge pourrait se réclamer d'autres cènes plus évangéliques, tandis que la nuit des pèlerins évoque le songe roman du triple sommeil des Rois Mages sous l'Etoile de Bethléem ? Le crépuscule de l'arrestation, le simulacre du procès, la pendaison inique consécutive à la délation, se calquent sans peine sur les épisodes de la passion du Christ. Il n'est pas jusqu'au coq rôti à point qui, dessillant les yeux du juge abusé, ne réveille par une inversion du signe le souvenir douloureux de la trahison de Pierre, tout en faisant retentir l'annonce du triomphe de la vie sur la mort. Au pied du sinistre gibet, le père et la mère qui recueillent avec précaution le fils qui leur est rendu, renouvellent les gestes aimants de Marie et de Jean qu'assiste au pied du calvaire le vieux Joseph d'Arimatee. De la sorte, en jouant l'histoire du pèlerin, c'est le tragique de la Passion que les confrères mimaient sans peut-être s'en douter, fascinés qu'ils étaient par la féerie des costumes, le tumulte et le contraste des situations. Inconsciemment c'est leur pèlerinage tout entier qu'ils assimilent à la voie du renoncement. C'est bien ce que traduit l'association constante du miracle du *Pendu Dépendu* au martyre de saint Jacques. Dans les *Très Riches Heures du duc de Berry*, Jehan Fouquet figure le *Miracle du Pendu* en bas-relief sur le piédestal marmoréen qui assoit la *Décollation de l'Apôtre*. A Merléac en Bretagne, le *Martyre de saint Jacques* et le *Miracle du pèlerin* répondent à l'*Agonie du Christ*. A Saint-Georges de Sélestat, le mur qui portait vers 1860 l'histoire du *Pendu Dépendu* avait également reçu *La Passion du Sauveur*. La même association est encore visible à Prelles. Inadvertance ou geste prémonitoire ? L'imagier qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, grave en s'inspirant d'un modèle qu'il ne comprend peut-être pas, la planche du *Grand Cantique des Pèlerins*, substitue au gibet du pendu un crucifix incongru. Victimes d'un tatouage de flibustier, les bourdonnets disposés en sautoir sur le chapeau et le mantelet du "Grand saint Jacques de Compostelle Apôtre de Galice en Espagne", en sont venus, par un macabre contresens, à ressembler aux tibias entrecroisés qui jonchent le rocher du Golgotha ! Ignorance et simplicité ne sont-ils pas ici les fols interprètes d'un message moins frivole qu'il ne paraît ?

*Monsieur Humbert Jacomet est conservateur du Patrimoine. Membre du Centre Européen d'Etudes Compostellanes.*



# SOMMAIRE

N° 278 - AVRIL 1992

## 4 L'ACTUALITE

Pour la défense de l'Orientalisme. Deux ans de découvertes à Arcy-sur-Cure. Démission du C.S.R.A.

## 10 EXPOSITIONS

Préhistoire et Protohistoire au musée Saint-Germain d'Auxerre. Un musée archéologique à Saint-Romain-en-Gal. L'art mobilier paléolithique sur vidéodisque.

## 16 LES VITRAUX PARISIENS DU MUSÉE CARNAVALET

La découverte d'un inventaire du XIX<sup>e</sup> siècle dans les archives du musée Carnavalet a permis d'établir que les vitraux du musée provenaient tous d'églises parisiennes et d'en identifier plusieurs avec certitude.

*Par Guy-Michel Leproux.*

## 24 DIJON : L'ÉVEIL DE L'ARCHÉOLOGIE URBAINE

Le patrimoine de Dijon a connu divers aléas jusqu'à ces dernières années. Malgré le nombre toujours croissant d'études qu'il a suscitées, il reste en partie méconnu, et sa réelle mise en valeur dépend aujourd'hui de la collaboration entre archéologues, historiens et restaurateurs.

*Par Laurent Pelletier.*

## 36 UN MIRACLE DE SAINT JACQUES : LE PENDU DÉPENDU

Vitraux, sculptures, peintures ont perpétué dans les églises l'histoire du pèlerin pendu et sauvé par saint Jacques.

*Par Humbert Jacomet.*

## 48 L'ART DE L'AMAZONIE PRÉCOLOMBIENNE

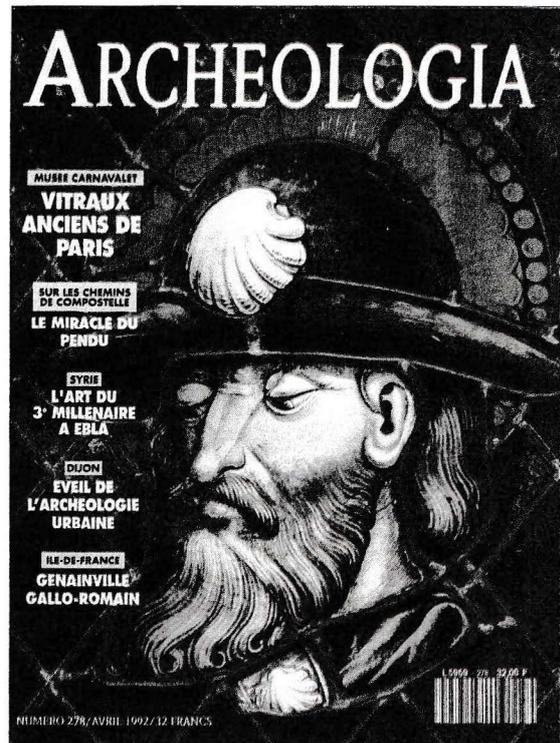
Pour la première fois en Europe, une exposition itinérante, actuellement à Saint-Paul-de-Vence, est en grande partie consacrée à l'art de l'Amazonie précolombienne à travers l'une des collections les plus complètes à ce jour, celle du Musée Barbier-Mueller de Genève.

*Par Laure Meyer.*

## 54 LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DE GENAINVILLE

L'importance de ses structures gallo-romaines a valu au site de Genainville d'être intégré à la loi-programme de 1988 relative à la mise en valeur des sites archéologiques nationaux à caractère majeur.

*Par Laurent Cholet et Xavier Delestre.*



*En couverture : Tête de saint Jacques. XV<sup>e</sup> siècle. Musée Carnavalet.*

## 60 L'ART DU III<sup>e</sup> MILLÉNAIRE À EBLA

La fouille du grand ensemble du Palais Royal protosyrien d'Ebla, en Syrie, s'est poursuivie de 1987 à 1988 sur l'acropole : le nouveau quartier mis au jour a livré des éléments d'incrustation dont les thèmes guerriers et mythiques devaient à l'origine s'inscrire sur un panneau comparable à l'"étendard" d'Ur.

*Par Paolo Matthiae.*

## 67 FICHES PÉDAGOGIQUES

Les "Athéna" classiques du musée du Louvre (I) et (II).

*Par Bérénice Geoffroy.*

## 72 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

## 73 INFORMATIONS PRATIQUES

## 76 LIVRES ET REVUES

## 77 PETITES ANNONCES

## 78 COURRIER DES LECTEURS

# ARCHEOLOGIA



MUSEE CARNAVALET

**VITRAUX  
ANCIENS DE  
PARIS**

SUR LES CHEMINS  
DE COMPOSTELLE

**LE MIRACLE DU  
PENDU**

SYRIE

**L'ART DU  
3<sup>e</sup> MILLENAIRE  
A EBLA**

DIJON

**EVEIL DE  
L'ARCHEOLOGIE  
URBAINE**

ILE-DE-FRANCE

**GENAINVILLE  
GALLO-ROMAIN**

L 5959 - 278 - 32.00 F



NUMERO 278/AVRIL 1992/32 FRANCS